

SOPHIE  
LEGRAND

PHILIPPE  
MAYMAT

# POISON

DE LOT VEKEMANS

MISE EN SCÈNE  
HUGUES  
BOUCHER

LUMIÈRES  
STEPHANE  
BAQUET

SCÉNOGRAPHIE  
DOMINIQUE  
FATACCIOLI

«Captivant»

Télérama **TT**

«Finement dirigée, la pièce touche»

Armelle Héliot

«Une interprétation remarquable»

franceinfo Culture

«Une profonde Humanité»

La Provence



# 1\_Présentation du projet

## L'HISTOIRE

Un homme et une femme se retrouvent après 5 ans de silence à la suite de leur rupture dans un lieu insolite. Leur brève rencontre fait remonter une parole étouffée dont on découvre progressivement l'ampleur, celle d'un passé douloureux.

Entre la tension et la complicité qui les unit, éclate ce qui n'a jamais pu s'exprimer, leur rappelant l'intimité précieuse qu'ils partageaient autrefois.

Leurs retrouvailles ne sont peut-être pas si fortuites que ça...

## DURÉE DE LA PIÈCE

1H05

# 2\_L'Autrice et le théâtre contemporain



## L'AUTRICE

Depuis 1997 **Lot Vekemans** écrit des pièces pour jeunes publics et adultes suite aux cours d'écriture professionnelle "t Colophon" à Utrecht. Elle monte une création "Pas une fille ordinaire" ou encore Artemis Geen gewoon meisje et Hé payo pour le Het Lab Van de Berenkuil, le Muztheater ou encore le Theatergroep Kwatt, des théâtres notables des Néerlandais.

La dramaturge est remarquée en 2005 par le **prix "Van der Vies"**, un prix décerné tous les trois ans au meilleur texte théâtral pour "Truckstop" et "Soeur De".

En 2010 elle reçoit pour "Gif" le **prix d'Écriture Théâtrale de la Taalunie**, la plus haute reconnaissance littéraire néerlandaise.

## POISON, PIÈCE À SUCCÈS

En 2011 arrive « POISON » autour de la possibilité d'une renaissance après un évènement qui bouleverse une vie. Conjointement, elle monte ses créations et promeut la diffusion de ces pièces par la traduction de celles-ci.

Poison fait partie de ses succès internationaux : La pièce traverse les continents et se voit jouer à New York, au Japon, mais aussi en Allemagne. L'œuvre est finalement peu connue en France. Le New York Times l'interviewe même à la sortie du théâtre, après avoir découvert l'adaptation de son texte.

Cette pièce fut également **adaptée en film**, coproduit par Luxembourg, les Pays-Bas et le Royaume Unis **en 2024** par Désirée Nosbusch **avec Trine Dyrholm et Tim Roth**.

# 3\_Note d'intention du Metteur en Scène

« Poison », c'est l'histoire d'un amour mise à l'épreuve par un événement qui a bouleversé deux vies. Face à cette douleur abyssale chacun chemine seul, à sa manière et le deuil devient alors un territoire intime, mouvant, où l'on avance à tâtons.

Ce qui m'émeut profondément, c'est ce moment fragile où, malgré l'Absence, un espace intérieur s'ouvre - non pour oublier, mais pour laisser la vie, peu à peu, retrouver une forme. Cette pièce interroge notre capacité à ne pas être entièrement définis par la douleur, à faire de la place au présent sans trahir le passé.

Par petites touches, une joie complice - souvenir d'un bonheur partagé - cherche à refaire surface dans cette nouvelle rencontre durant laquelle « LUI » tente, maladroitement mais sincèrement, de la rappeler à la femme lumineuse, fantasque qu'elle était : celle qui riait pour un rien, courait sous la pluie juste pour le plaisir de sentir la vie la traverser.

## **Mise en scène :**

Ce projet est né d'un besoin profond de questionner la manière dont les êtres humains se débattent avec leurs contradictions intimes. En découvrant ce texte, j'ai été frappé entre autres par la tension entre la parole dite et la vérité ressentie.

En proposant une direction d'acteur exigeante et bienveillante, je souhaite offrir au public, une expérience sensible où l'émotion naît de l'authenticité du jeu, sans artifices ni effets superflus.

La mise en scène s'appuie donc sur une esthétique épurée, presque nue, afin de laisser toute la place au jeu. Le plateau sera un espace de circulation libre, sans décor réaliste, où la lumière dessinera les zones de tension ou de repli. La scénographie, volontairement minimale permettra aux corps d'occuper l'espace avec justesse. Je souhaite que l'acteur et l'actrice soient à la fois ancrés et perméables, capables d'accueillir l'imprévu dans le moment présent.

Chaque rôle est abordé comme une présence à révéler, avec ses nuances, ses failles, ses hésitations, où chaque interprète est à la fois porteur de sa trajectoire et réceptif à celle de son partenaire.

À mes yeux, le véritable piège de Poison réside dans le pathos. Le sujet de la pièce touche à une blessure intime et profonde. Il nous semblait donc essentiel de ne pas céder à la tentation de la surenchère émotionnelle. Le travail a consisté à rechercher une juste retenue, une sobriété dans l'expression de la souffrance. Cela permet de ne jamais imposer l'émotion, mais de créer un espace où chacun puisse être touché à sa manière.

Ce dépouillement recentre l'attention sur ce qui me paraît essentiel : l'évolution de la relation entre les deux personnages et leur cheminement intérieur, un parcours de résilience, de transformation, de fragile réconciliation avec la vie.

Hugues  
Boucher



# 4\_L'Équipe artistique

## HUGUES BOUCHER | Metteur en Scène



Hugues Boucher est formé en classe libre par Yves Lemoign et Francis Huster. Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique: Promotion 93. Expérience pendant laquelle il rencontre le travail des Georges Werler et Lavaudant, Catherine Hiegel, Yutaka Wada et aussi Philippe Adrien, Stanislas Norday et Jérôme Deschamps.

Fort de 30 ans de carrière, rythmée entre le théâtre, dans Qui a peur de Virginia Wolf MeS de J. Berry avec Niels Arestrup, ou encore Richard III MeS de M. Langhoff, et la télévision, dans Paris Paris de D. Desjardin, La Kiné d'Aline Isserman entre autres.

Enseignant depuis 10 ans où il dirige et met en scène de jeunes comédiens dans le laboratoire des Cours Florent, aujourd'hui, il signe cette mise en scène pour défendre le propos de POISON.

## PHILIPPE MAYMAT | Rôle Lui



Au théâtre, Philippe joue depuis une trentaine d'années avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Daniel Mesguich, Salomé Villiers, Thomas Ledouarec, Philippe Calvario, Benoit Lavigne ou Jean-Luc Moreau.

Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé par Claude Chabrol, Michel Hazanavicius, Jean Pierre Jeunet, Etienne Chatilliez, Xavier Durringer, Yann Gozlan, Cédric Jimenez, Tom Harper...

Parallèlement à son métier d'acteur, Philippe est également metteur en scène, notamment à la compagnie Tamérantong où il crée des spectacles avec les jeunes des quartiers populaires depuis plus de 25 ans.

Ce cheminement éclectique l'a amené à l'écriture de scénarios et de pièces, notamment "T'es pas né !" un seul en scène, interprété récemment.

Hugues et Philippe se sont rencontrés lorsqu'ils étaient à la Classe Libre du Cours Florent, c'est aujourd'hui la maturité et Poison qui leur offrent l'occasion de belles retrouvailles artistiques !

## SOPHIE LEGRAND | Rôle Elle



Formée à la Comédie Errante et au Conservatoire de Rouen par Yves Pignot et Julie Ravix, Sophie Legrand entre dès l'âge de 19 ans dans deux compagnies théâtrales Rouennaises avant de rejoindre Paris.

Particulièrement à l'aise dans le registre de la comédie, Sophie a travaillé avec de nombreux metteurs en scènes dont François Henry, Bruno Chapelle, M Dasilva, JP Rossfelder, D. Bassant , H.B Omnes, E.Hénon ,P. Manesse, Sotha, C. Lacombe parmi d'autres.

Au cinéma et à la télévision, elle a été dirigé par Aline Isserman, Robert Salis, René Manzor, Eric Leroy, J. Pazzolo, Benoit Delépine, F.Bontemps, Marc Angelo, Sébastien Graal, Michel Muller et Bernard Uzan.

Parallèlement Sophie s'engage depuis une vingtaine d'années comme comédienne et formatrice pour accompagner les différents acteurs des institutions collectives dans leur communication orale et comportementale et lutter notamment contre les différentes discriminations.

## LUMIÈRES | Stéphane BAQUET



Fils de l'artiste sportif Maurice Baquet et filleul du photographe Robert Doisneau, En 1984 Stéphane commence son parcours professionnel comme musicien, comédien et photographe.

Régisseur d'accueil au théâtre du Renard à Paris de 1990 à 1995, il part ensuite comme créateur lumière et responsable technique d'une centaine de spectacles à travers le monde (Olivier Py, Michael Lonsdale, Brigitte Fossey, Laurent Petitgirard, Pierre Santini...).

Directeur Technique et Programmateur du Quartier Luna en Avignon depuis 1999.  
2013-2015 directeur technique de tournée chez Jean Marc Dumontet productions  
2016 « les Cavaliers » d'Éric Bouvron- Molière du meilleur spectacle du théâtre Privé (création lumière)

En 2017, création de « la Compagnie du refuge », s'ouvrant à la formation et à la production de spectacle.

2024 Il revient sur scène en tant que comédien dans « le carnet Rouge » de et avec Dorothee Leveau au théâtre Pierre de Lune lors du festival Off d'Avignon.

Création du 1er festival « sacrée parole, Paroles Sacrées » en collaboration avec Serge Sarkissian et sous le marrainage de Brigitte Fossey.

# SCÉNOGRAPHIE | Dominique Fataccioli



M. Dominique Fataccioli est scénographe et créateur lumière.

Il réunit sereinement en une seule personne, la bipolarité d'artiste et de chef d'entreprise. Il crée le théâtre du Bourg-Neuf à Avignon dont il est le directeur depuis sa création. Il est auteur, metteur en scène et présente des spectacles durant les années 1990 dans le cadre du Festival d'Avignon.

Il mène en parallèle une carrière de réalisateur multimédia événementiel depuis 1987 et compte à son actif plus de 300 réalisations dans les domaines de la culture, l'industrie, l'institutionnel, la communication. Ses projets actuels mêlent la multiplicité technologique avec les différentes esthétiques du spectacle vivant. Les rencontres remarquables le long d'un parcours presque tranquille, presque chaotique, entre deux. Des découvertes, des révélations, des illuminations. Des boulots pas prévus, qui forgent, qui forment, qui ouvrent qui confirment les choix du non et du oui, là où il faut œuvrer et là où il ne faut pas, surtout.

## DÉVELOPPEMENT SCÉNOGRAPHIE

En fond de scène, un miroir sans tain, représentant l'extérieur du lieu et qui sera aussi un support de jeu à l'intérieur du plateau, derrière lequel les protagonistes seront vus, dans leur arrivée et départ. Il permettra aussi de jouer avec des acteurs de dos, vu donc dans leur repli sur eux même.

Le miroir montre ce qui est. Il ne cache rien. Il est la symbolique de cette confrontation entre ces deux êtres qui vont devoir tout se dire: ne plus rien omettre. S'ajouteront à ce miroir deux blocs blancs espacés servant de bancs. Ce choix scénographique crée un espace épuré et symbolique, un lieu insolite, presque hors du temps, dont la simplicité laisse planer une certaine ambiguïté.

La lumière évoluera selon la durée de l'après-midi. Elle délimitera aussi en découpe, l'espace de chacun, le temps du 1er acte. La couleur aussi jouera sur l'ambiance :Allant du bleu pour le départ vers l'ocre, orange, rouge, un soleil couchant sur la fin.

L'atmosphère sonore aura son importance : Un orage au loin, la pluie sur le toit., le vent qui tente une percée... pour finir sur une création musicale en cours.

*La presse en parle !*

## Coup de cœur de Télérama.

Avec très peu de moyens, ce spectacle captive et séduit. Le texte y est signé de la Néerlandaise Lot Vekemans, peu montée en France, et porté par deux émouvants comédiens : Sophie Legrand et Philippe Maymat.

Sur la petite scène quasi-nue, ils incarnent un ancien couple qui se retrouve après cinq années de silence. On en comprend peu à peu les raisons. Et le poison donnant son titre à la pièce. Au fil de leurs échanges, les non-dits, les frustrations, éclatent, nés du drame qui les a frappés. Plus profond qu'il en a l'air, ce spectacle mis en scène par Hughes Boucher offre une parole authentique, une mise à nue délicate et surprenante. — K.O.



# Avignon, au fil du off

by ARMELLE HÉLIOT

Avignon, au fil du off (by **ARMELLE HÉLIOT**)

**Au Théâtre des Barriques - Poison**

On a commencé par la pièce d'une auteure néerlandaise peu jouée en France, peu traduite - un petit peu par la Maison Antoine-Vitez d'Arles. Elle se nomme Lot Vekemans. L'écriture remonte à 2009, Gif. Elle est ici donnée dans la version d'Alain Van Crugten, publiée en 2011 par Espace 34. Une langue fluide, d'apparence simple, mais précise et palpitant d'indices délicats. De toutes manière le titre renvoie à quelque chose de toxique Poison. Et la situation que l'on comprend peu à peu, ménage ses suspens. Un homme, une femme. Un lieu pas tellement propice à l'abandon. Le hasard les remet en présence, cinq ans après qu'ils se sont quittés. Ils étaient demeurés dans le silence. C'est l'heure des éclaircissements. Mais rien ne saurait effacer le drame qui a conduit à leur rupture.

N'en disons pas plus car ce qui retient et émeut, c'est le dévoilement progressif d'une vérité.

Sobrement joué, finement dirigée, la pièce touche, par-delà ce qu'elle pourrait contenir de mélodrame. La mise en scène d'Hugues Boucher s'appuie sur les personnalités des deux interprètes, Sophie Legrand, harmonieuse jusque dans la souffrance, Philippe Maymat, qui laisse sourdre les failles du personnage, par-delà le charme et la présence forte. Dans la proximité d'une petite salle, on saisit les souffles et les regards, cela ajoute à l'émotion.

C'est simple, fin, touchant. Un vrai travail, sérieux, solide, sensible.



## Festival Off Avignon 2025: «Poison», retrouvailles après une rupture par un couple de comédiens attachants

Amour, rupture et retrouvailles nourrissent la fiction depuis des lustres. Lot Veke-mans au texte, Hugues Boucher à la mise en scène, avec Sophie Legrand et Phi-lippe Maymat, parviennent à les renouveler avec verve.

Article rédigé par Jacky Bornet

Voilà c'est fini, chante Jean-Louis Aubert, et Jacques Brel bouleverse avec Ne me quitte pas... À croire que l'amour n'existe que pour finir un jour, toujours. Il doit y avoir une part de masochisme là-dedans.

Nous, lecteurs, spectateurs, n'aimons-nous pas que l'on nous en raconte ? En-core et encore. Comme dans ce très réussi Poison à consommer sans modération dans le Festival Off Avignon, au très agréable théâtre des Barriques, près de la place animée des Carmes, jusqu'au 26 juillet, à 11h45.



## Un jour, toujours

Une femme (Sophie Legrand) a invité un homme (Philippe Maymat) pour l'exhumation d'un corps, après cinq ans de séparation. Leurs retrouvailles font remonter à la surface des souvenirs qui prennent l'ampleur inattendue d'un passé douloureux. Si la souffrance demeure, leur complicité prend le dessus, comme leur intimité précieuse, partagée jadis. Une rencontre fugace, peut-être opportune... L'exhumation du corps renvoie bien entendu à celle de l'amour passé. Elle s'identifie à une résurrection, mais une résurrection est-elle possible ? La subtilité de la pièce est d'en faire douter alors qu'elle et lui ne demandent que cela. Vraiment ? Pas si sûr. Ce va-et-vient fait tout le sel de la pièce et suscite l'intérêt jusqu'au bout.

## Dialogues ciselés

Le poison de la pièce est celui déversé par une usine chimique proche du cimetière qui contamine les tombes. Belle métaphore qui s'identifie au «poison» de l'amour dont la substance la plus puissante se trouve dans le filtre de Tristan et Yseult. À ces retrouvailles tardives, Sophie Legrand et Philippe Maymat apportent une sensibilité subtile comme sait l'être un parfum, tant les dialogues de Lot Vekemans sont ciselés, portés par une interprétation sensible et communicative. On en vient à se dire que l'on aimerait vivre cette expérience-là. L'identification opère grâce à des interprètes en possession d'un beau texte, et qui le lance avec force. Comme nombre de pièces du Off, le décor est dépouillé et l'interprétation assez frontale. L'économie de moyens favorise le texte, et le public y adhère par de chaleureux applaudissements qui récompensent une pièce et une interprétation remarquables.

**On a vu Poison d'Hugues Boucher aux Barriques, une création très émouvante et pleine de finesse.**

Ce texte de Lot Vekemans, une dramaturge néerlandaise à la renommée internationale, mais encore peu connue en France, nous plonge dans l'intimité de deux êtres qui se retrouvent après un deuil qui les a séparés. Ils passent par différentes phases. Tantôt ils se déchirent et ne se comprennent pas. Tantôt ils se rapprochent et se sentent à nouveau complices ou sont attendris l'un par l'autre. Parviendront-ils, lui, à trouver grâce aux yeux de celle qu'il a aimée et à échapper ainsi au sentiment de culpabilité qui persiste en lui, elle, à accepter le chemin pris par son ex-mari pour survivre, et à retrouver le goût de la vie ? Parviendront-ils à sauver quelque chose de leur ancien amour ? À inventer un lien apaisé et apaisant ? Ce dialogue touche par sa sincérité, sa justesse et sa profonde humanité.

**Miroir sans tain**

La mise en scène d'Hugues Boucher et la scénographie de Dominique Fataccioli sobres et pertinentes, laissent la première place au jeu des acteurs et le mettent en valeur : deux blocs blancs géométriques sur le plateau quasiment vide suggèrent la dureté de la relation entre ces deux êtres que le malheur et les non-dits ont dévastés et éloignés. Le miroir symbolise le face-à-face des deux personnages qui se révèlent mutuellement leur vérité intérieure.

Ce miroir peut aussi représenter le spectacle lui-même, reflet de ce que ressentent les personnages et « réflexion » sur le deuil débouchant sur le constat de la nécessité de communiquer. Etant sans tain, il permet à chacun des deux protagonistes de voir l'autre à l'extérieur, peut-être pour signifier le danger du repli sur soi.



## LES ARTS LIANTS

Pour une sortie de résidence hier soir, la presse a assisté à une preuve de maturité artistique. Rien à retoucher, rien à polir : tout est déjà là, d'une belle maîtrise. Pas une faille, pas une hésitation.

Sur le plateau, un miroir sans tain, objet discret mais central, tel une frontière entre le passé et le présent, entre le deuil et ce qui reste à vivre... Car c'est bien du deuil qu'il s'agit. Cinq ans depuis le dernier mot échangé, ils se retrouvent dans ce décor presque austère, propice aux cicatrices invisibles. Et pourtant, au début, il y a une forme de légèreté inattendue dans leurs retrouvailles.

Un soulagement presque, celui de rompre le silence. Une joie discrète, pudique, d'être à nouveau deux, face à face. Ils sourient, s'étonnent, se cherchent. On croit, un instant, à une accalmie possible. Mais peu à peu, insidieusement, le texte de Lot Vekemans fait remonter ce que le silence avait étouffé, il cisèle l'après. Crescendo, le ton monte et les fissures se rouvrent. Le passé douloureux s'infiltré dans chaque mot, chaque geste. Ce qui n'a jamais été dit prend enfin voix, la tension grimpe, non sans rappeler, par contraste, l'intimité précieuse qu'ils partageaient avant. Un rire évoqué, une course sous la pluie, la mémoire de la femme lumineuse, fantasque, libre qu'elle était... Mais depuis... Comment faire face à l'irréparable, au temps qui passe sans jamais effacer, à l'amour qui survit peut-être à tout, sauf à cette douleur.

Elle a besoin d'être entendue, comprise, Lui n'a rien oublié mais la vie continue... Pas de pathos, pas de sanglots surjoués, la douleur affleure sans jamais exploser, et ces souvenirs s'invitent, non comme une nostalgie, mais comme des fragments de lumière dans une pièce marquée par l'ombre.

La mise en scène d'Hugues Boucher épouse cette pudeur ou rien n'est souligné inutilement. Elle se fait discrète et délicate, laissant l'émotion surgir d'elle-même, portée par la sincérité du jeu, sans le secours d'artifices ni d'effets appuyés. La scénographie de Dominique Fataccioli suit ce même parti pris d'épure maîtrisée. Deux blocs blancs, froids, leur servent de sièges : surfaces dures, sans confort, à l'image de ce qui les attend. Rien pour se cacher, rien pour s'oublier. L'espace est nu, frontal, presque clinique. La lumière, pensée par Héléna Payan, devient une matière sensible, presque organique, elle module le temps, sans jamais imposer son effet. »

Les comédiens, Sophie Legrand et Philippe Maymat eux aussi, se tiennent dans cette tension. Justes, nuancés, ils incarnent cette oscillation entre la tendresse du souvenir et la violence de ce qui a été perdu. Leur jeu, semble toujours au bord de la rupture, sans jamais céder au tragique.

Poison ne propose ni résolution ni apaisement facile. Il n'est question que de la vie telle qu'elle est, cabossée, inachevée, parfois injuste. Mais grâce à ce duo d'acteurs habités et à cette mise en scène d'une élégance ascétique, la pièce devient plus qu'un huis clos : une lente, douloureuse et nécessaire traversée de l'ombre.

Les amateurs de théâtre sensible, pudique et humain trouveront là un spectacle à ne pas manquer cet été : Poison sera présenté au Festival d'Avignon.



# CONTACT



[compagniedelarbrequimarche@gmail.com](mailto:compagniedelarbrequimarche@gmail.com)

## Metteur en Scène

**Hugues BOUCHER**

06 16 44 24 20

## Assistante M.E.S.

**Maelys SIMBOZEL**

06 95 95 63 95

## Diffusion

**Claire RAMIRO - L'Avant-Scène productions**

+33 6 67 96 27 14

[claireramiro@gmail.com](mailto:claireramiro@gmail.com)

